

Les mondes fantastiques du Bio-art : Vers une anatomie de l'inquiétante étrangeté

Que l'on considère les formes outrancièrement voluptueuses d'une vénus paléolithique, les grâces anguleuses d'une idole cycladique, la morbidesse moelleuse d'une odalisque du bain turc de Jean-Auguste Dominique Ingres, ou encore les charmes faméliques d'un nu d'Egon Schiele : l'on est forcé d'admettre que la beauté s'est incarnée dans des formes bien différentes selon les siècles, les sociétés, les individus et les aires géographiques. Des visions de l'enfer de Jérôme Bosch aux vibrations malsaines d'un fétiche vaudou, en passant par le poème *Une charogne* de Charles Baudelaire, l'art est parfois un alchimiste qui distille dans l'esprit humain une étrange fascination pour le morbide. C'est lorsqu'il livre au regard cette dérangement beauté qu'il est le plus abouti. Subséquemment, nous avons réalisé dans ce numéro d'ArtProcess une anatomie de cette impression que Freud appelait *l'inquiétante étrangeté*.

À l'aube du XXe siècle, l'art s'est affranchi des canons classiques avec le cubisme, le nouveau réalisme ou encore le futurisme. Il s'est ensuite libéré dans l'espace avec les installations et, progressivement, s'est rapproché de l'artiste, jusqu'à ce que ce dernier se confonde avec son œuvre, dans l'athanor mystique du Body-art. C'est cette historicité de la consubstantialité du créateur avec sa création que nous avons développé dans ce magazine, en partant sur les traces des performances de Chris Burden, Marina Abramovic, Vitto Acconci, Bruce Naumann, Michel Journiac...

Si le *baiser de l'artiste* avait choqué l'opinion publique en 1967, les suspensions de Stelarc (1976-1980), elles, relèvent encore aujourd'hui du tabou. Il faut dire qu'en France, les modifications corporelles sont mal perçues : souvenons-nous que la journaliste Isabelle Cottenceau a été poursuivie en justice, en 2009, pour avoir filmé la suspension d'un adolescent. Triste constat : l'obscurantisme règne encore au XXI^{ème} siècle. Certains domaines artistiques, tels le body-art, sont aux frontières de l'illégalité. C'est aussi le cas du Bio-art qui, issu des plus récentes évolutions de la science, s'inscrit conceptuellement dans les transmutations successives de l'art, dans ce mouvement où le créateur s'est progressivement assimilé à son œuvre, dans l'aboutissement ultime de la démarche démiurgique.

Avec les hymens que Julia Réodika reconstitue à partir de ses cellules vaginales, avec le caviar que Chrissy Conant produit à partir de ses Ovocytes, avec la lapine phosphorescente créée Eduardo Kac, le Bio-Art inquiète, interpelle, fascine et déclenche des polémiques. Certains crient au scandale, invoquent la sacro-sainte éthique et demandent l'interdiction. D'autres sont simplement incapables de voir la beauté des créations biotechnologiques. De notre côté, nous pensons que l'on n'a pas le droit d'interdire ce qui est beau ; au contraire, il faut le dévoiler au public. Et c'est pour cela que nous vous invitons à découvrir, dans ce numéro, une anatomie de l'inquiétante étrangeté.

Jean-Baptiste de la Grandhuppe